



numéro 4|2020

Eglise et environnement

Kirche und Umwelt

Chiesa e ambiente

Baselgia ed ambient



L'année 2020 aurait dû être une super-année pour la biodiversité, couronnée par l'adoption de nouveaux objectifs mondiaux de politique environnementale concernant la biodiversité. Mais voilà qu'elle est devenue une année dominée par un minuscule virus qui nous rappelle douloureusement à quel point nous sommes vulnérables et dépendants de la nature. Les experts et les expertes estiment cependant que la nature recèle encore au minimum un demi-million de divers agents pathogènes susceptibles de se transmettre aux humains – une diversité plutôt peu réjouissante à nos yeux. Une meilleure protection de la nature peut cependant, conjointement à la protection du climat et de la santé humaine, abaisser le risque de pandémie.

L'association œco s'investit pour la biodiversité. Pas seulement pour que les édifices religieux restent des refuges pour les chauves-souris. Elle s'engage avant tout pour une réflexion commune sur la façon dont nous pourrions à l'avenir vivre avec la nature en ménageant les ressources, de sorte que l'existence des autres créatures, de la puce de mer à l'oreillard gris, soit assurée.

Eva Spehn est biologiste et travaille au Forum Biodiversité Suisse à l'académie des sciences naturelles SCNAT. Elle fait partie du comité d'œco depuis 2020.

Résonances biodiverses

Otto Schäfer

La biodiversité se situe entre deux impératifs apparemment contradictoires : « Il est urgent d'agir » et « Il est urgent de ne rien faire ».

Fondamentalement, la diversité biologique nous précède, nous constitue et nous échappe. Nous l'accueillons comme on accueille sa propre vie ou son enfant. Quand on parle de biodiversité, il ne faut jamais oublier que nous sommes nous-mêmes un rameau de l'arbre de la vie.

La diversité des espèces, des espaces et des innombrables variations génétiques n'est donc pas à faire. Elle est à accueillir. Elle est à respecter comme quelque chose qui se fait. Et le problème est là. Dans une civilisation activiste et productiviste, il est difficile de laisser faire ce qui se fait, sans nous, comme une grâce qui se transmet dans le mouvement de la vie. Il est difficile de laisser du temps et de l'espace et du jeu pour les retours fidèles et les formes nouvelles.

Supposons qu'un procédé technique tout à fait nouveau nous fasse exploiter le sable du bord de mer comme une précieuse ressource. Cette innovation ferait disparaître des espèces que nous ne voyons même pas ! L'un de mes maîtres en biologie, le professeur Peter Ax de l'Université de Göttingen, m'épatait il y a plus de 40 ans, en nous présentant ses recherches sur la « faune interstitielle » des bords de mer. Ce sont des animaux minuscules qui évoluent dans les « cavités » situées entre les polyèdres irréguliers des grains de sable. Parmi eux, on trouve nombre d'espèces originales dont un groupe isolé, les gnathostomulides. Heureusement, le sable de la mer est techniquement et économiquement peu intéressant. On laisse donc tranquilles toutes ces petites bêtes, les unes plus fascinantes que les autres.

Dans bien d'autres milieux, il n'en est rien. Mais l'humain n'est pas toujours prédateur, et toute exploitation n'est pas mauvaise. Entre faire et ne rien faire, il faut souvent trouver des solutions intermédiaires d'exploitation extensive et respectueuse. C'est le cas des prairies maigres, riches en fleurs et en insectes, milieu anthropogène dont la régression depuis quelques décennies est absolument dramatique.

Nous vivons ici un paradoxe : il faut agir rapidement pour garantir les conditions-cadres protégeant ce qui « se fait » naturellement. Paradoxe apparent toutefois : c'est comme dans une célébration que nous préparons mais dont le but essentiel est que Dieu lui-même se donne.

Théologien et biologiste, Otto Schäfer est membre du comité d'œco.

Dans cette édition (*en allemand)

EcoEglise	2
Un Temps pour la Création*	3
Spiritualité*	6
Pensées pour Noël	8
Partie thématique	
Biodiversité : chauves-souris dans les églises*	5

CO₂-Gesetz: Richtige Richtung

Ende September haben die eidgenössischen Räte das CO₂-Gesetz zu Ende beraten. Die Schweiz bleibt hinter dem zurück, was die wissenschaftlichen Erkenntnisse verlangen. Dennoch ist es ein Schritt in die richtige Richtung. Bis 2030 soll die Schweiz die Treibhausgasemissionen gegenüber 1990 halbieren. Mindestens 75 Prozent der Massnahmen sollen im Inland erfolgen. Durch die Einführung eines CO₂-Grenzwertes ist der Einbau neuer Ölheizungen nur noch beschränkt zulässig.

Die CO₂-Zielwerte für neue Fahrzeuge werden im Einklang mit der EU weiter verschärft. Die Hersteller und Importeure fossiler Treibstoffe müssen einen grösseren Teil des CO₂-Ausstosses kompensieren als bisher. Das verteuert den Liter Treibstoff leicht.

Der maximale Satz der CO₂-Abgabe auf Brennstoffen steigt von heute 120 auf bis zu 210 Franken pro Tonne CO₂, wenn die Emissionen nicht genügend sinken.

Auf Flugtickets wird eine Abgabe von mindestens 30 und höchstens 120 Franken erhoben. Belohnt werden jene, die wenig oder gar nicht fliegen, denn gut die Hälfte der Einnahmen wird an die Bevölkerung zurückerstattet. Die andere Hälfte fliesst in einen neuen Klimafonds. Auch auf Flügen mit Privatjets soll eine Abgabe von 500 bis 3000 Franken erhoben werden.

Ein Drittel des Ertrags aus der CO₂-Abgabe und knapp die Hälfte aus der Flugticketabgabe fliessen in den neuen Klimafonds. Die Gelder des Fonds werden für das Gebäudeprogramm, die Innovationsförderung und die Anpassung an den Klimawandel eingesetzt.

Gegen das neue CO₂-Gesetz ist von einigen Wirtschaftsverbänden das Referendum ergriffen worden.

Kurt Zaugg-Ott

IMPRESSUM

oeku-Nachrichten | Nouvelles d'œco
Ausgabe | Edition 4/2020, Dezember 2020
Herausgeber | Editeur: oeku Kirche und Umwelt |
œco Eglise et environnement, PF | CP, 3001 Bern,
031 398 23 45, IBAN: CH72 0900 0000 3400 0800 3
info@oeku.ch, www.oeku.ch, www.oeco-eglise.ch,
Redaktion | Rédaction: Claudia Baumberger (cb)
Übersetzung | Traduction: Martine Besse, Biel
Druck | Impression: Druckerei Läderach Bern,
Adressänderungen an oeku

EcoEglise

EcoEglise Romandie: c'est (bien) parti!



François Périllon, coordinateur d'EcoEglise

Le 4 octobre devait avoir lieu une belle cérémonie œcuménique sur la Création à Lausanne. Le COVID en a décidé autrement. Mais le 4 octobre a bien vu le lancement de notre projet EcoEglise!

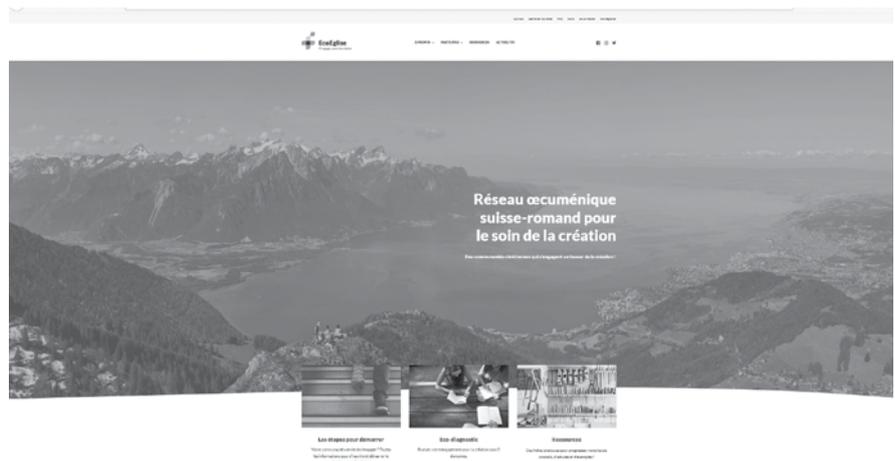
Les cinq organisations et œuvres ARocha, StopPauvreté, Action de Carême, Pain pour le prochain et bien sûr œco proposent aux communautés chrétiennes de Romandie une boîte à outils: EcoEglise. Deux façons de progresser sont offertes. La première est inspirée d'Eglise verte: les communautés évaluent leur performance environnemen-

tale à l'aide d'un questionnaire avancé ainsi d'un niveau à l'autre. Pour celles qui veulent aller directement au niveau d'exigence du label, Coq vert est évidemment proposé. Le site internet www.ecoeglise.ch fournit les outils d'évaluation et bientôt une base de données avec 70+ fiches d'information sur 6 thématiques. L'objectif est que d'ici 2023, au moins 65 communautés s'impliquent et qu'un grand réseau de personnes échange et prie ensemble.

L'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), Mgr Morerod, Evêque de Vaud Genève Fribourg, ainsi que les églises évangéliques ont soutenu avec enthousiasme le lancement du projet, signe que ce projet était attendu. Les vicariats catholiques genevois, neuchâtelois et jurassiens sont également partenaires. Et fin octobre 2020, déjà 9 communautés vaudoises et genevoises se sont lancées dans la mise en œuvre!

Le projet EcoEglise, c'est enfin un beau travail partenarial entre cinq organisations, coordonné par François Périllon, membre bénévole du comité d'œco. œco s'engage dans ce projet œcuménique qui lui permet de se faire mieux connaître en Romandie. Une belle dynamique est lancée!

François Périllon, coordinateur du projet EcoEglise, membre du comité d'œco



Nouveau site internet d'EcoEglise: www.ecoeglise.ch

Photo: Screenshot

EcoEglise: Ein neues Projekt in der französischsprachigen Schweiz

Am 4. Oktober 2020 wurde das Projekt EcoEglise in der französischen Schweiz gestartet. Die Kirchgemeinden können mit einem Fragebogen ihre Umwelleistung erurieren. Neben dem Fragebogen beinhaltet die Website www.ecoeglise.ch auch Vorschläge zur Verbesserung der Umwelleistung. Die oeku ist eine der fünf Trägerorganisationen. Wer das zertifizierte Umweltmanagement Coq vert einführen möchte, meldet sich direkt bei der oeku.

Recherchez l'amour

Le biochimiste Jacques Dubochet est convaincu que la lutte contre le coronavirus peut aussi contribuer à maîtriser la crise du climat et de la biodiversité. Car Dubochet n'est pas seulement un scientifique. Il participe volontiers à des débats philosophiques et ne refuse pas les contacts avec les milieux des Eglises. Le directeur d'œco, Kurt Zaugg-Ott, s'est intéressé à ses réflexions.

Au printemps, Dubochet a pris part à un culte à la cathédrale de Lausanne aux côtés du pasteur Virgile Rochat. A cette occasion, il s'est montré convaincu que l'humanité était en mesure de surmonter l'égoïsme quotidien.

Assumer sa responsabilité

Alors qu'on lui demandait quelles étaient pour lui les valeurs cardinales, il a cité en premier lieu – à côté de la liberté et de l'égalité – la fraternité, en ajoutant juste après la responsabilité. Car ce qui caractérise l'être humain, c'est sa capacité de réfléchir au-delà de lui-même et de surmonter son égoïsme. Dubochet, lui-même athée déclaré, a fait l'éloge de l'encyclique *Laudato si*, en a cité des passages et recommande expressément son optimisme aux chrétiens et aux chrétiennes: «Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés.» (13)

Mondialisation

Dans un article publié par le quotidien *Le Temps*, Dubochet relevait que le coronavirus était une occasion d'apprendre. Car l'expérience de la pandémie est singulière: «le virus a vidé autant les aéroports que les autoroutes et il nous a épargné le Salon de l'auto. Cela nous permet d'essayer de vivre différemment et nous démontre que nous sommes capables de nous réinventer.»

Par ailleurs, la mondialisation renforce le risque de pandémie. Il suffit de considérer le fourmillement des aéroports et les

cartes des réseaux aériens pour comprendre que le risque de voir une épidémie se transformer en pandémie est élevé. Les humains ont créé sur Terre des conditions qui n'ont jamais été réunies jusqu'alors. Cette situation est nouvelle. Mais ils auraient aussi la possibilité de changer le cours des choses et de les améliorer. L'être humain est capable de comprendre et d'agir.

Ce qui manque, c'est se sentir concerné

Pour se rendre compte à quel point la situation est grave, il faut comprendre les faits. Avant la pandémie, les gens ne leur prêtaient guère attention et avaient tendance à croire les «fausses informations» (fake news). Aujourd'hui, poussés par l'inquiétude de la pandémie, ils ont remis en cause les informations, cherché la vérité et agi en conséquence. Concernant le problème du climat, c'est malheureusement moins le cas. Les faits concernant le climat sont clairs, incontestables et solidement étayés. Mais sans émotions, ils ne nous touchent pas.

Renforcer le sens de la collectivité et l'amour

Jacques Dubochet est convaincu qu'il faut renforcer le «nous», le sens de la collectivité. Les problèmes du monde ne peuvent pas se résoudre par l'égoïsme. La menace de la pandémie nous fait prendre conscience que les solutions individuelles à petite échelle, par exemple rester chez soi, peuvent contribuer à résoudre globalement le problème: empêcher la propagation du virus à grande échelle. C'est une leçon constructive. Le mode de vie que le virus nous impose nous permet de remettre en cause nos habitudes et de redéfinir nos priorités. Pour l'heure, tout est orienté en fonction d'une plus grande aisance matérielle. Mais on pourrait imaginer aussi, dans le sens de John Lennon, un monde sans propriété, sans cupidité. Il n'est pas si difficile de changer de paradigme et d'abandonner l'idéologie de la consommation.

Jacques Dubochet «espère qu'on va apprendre quelque chose de cette crise. La nature n'est pas morale, mais elle nous indique où mettre nos priorités. Nous avons en tant qu'humains une capacité extraordinaire d'aimer. Peut-être nous

rendrons-nous compte de l'importance de nous aimer, nous tous.» Dubochet reprend ainsi un message chrétien central que nous a transmis aussi l'apôtre Paul (1 Co 14,1) et qui convient très bien à la période de Noël. Kurt Zaugg-Ott

Le biochimiste Jacques Dubochet, prof. hon. Unil, a reçu en 2017 le prix Nobel de chimie et s'investit activement dans le mouvement en faveur du climat et de l'environnement.

Sources: www.lausanne.eerv.ch/video-jacques-dubochet-parle-culte et www.letemps.ch/sciences/jacques-dubochet-virus-monde-co2

Paysage d'hiver sous la neige à La Tine. Photo: cb

